



ÉLEVEURS DE PÈRE EN FILS

TEXTE : PASCAL ALQUIER / PHOTOS : DOMINIQUE DELPOUX /

Éleveurs de veaux d'Aveyron et du Ségala, Guillaume et Frédéric Assié perpétuent la tradition impulsée et développée par leur père Didier et ses beaux-parents. Sur les collines du Ségala, à la frontière nord du Tarn et ouest de l'Aveyron, leur troupeau s'ébat en plein air dans un climat favorable, nourri par les cultures maison. Visite d'un monde normal sur une planète qui change...



BELLES LIMOUSINES

À la ferme de Sérénac, 80 vaches et 3 éleveurs perpétuent la tradition du veau élevé sous la mère.

Q

Quinze minutes avant la pause-café qu'ils s'accordent pour éclairer sur les tenants et les aboutissants de leur métier, Didier (64 ans), Frédéric (37 ans) et Guillaume (32 ans) Assié aidaient une de leurs belles vaches limousines à vêler. "On a tout arrêté pour l'assister!", s'exclame en chœur le trio. Un petit, tout tremblant et à peine stable sur ses pattes, est arrivé à la ferme de Sérénac, dans le Tarn. Sa mère, aux petits soins, veille jalousement sur lui et, à grands coups de langue, s'assure que tout se passe pour le mieux. Ses congénères s'approchent avec bienveillance et précaution, le veau n'a pas encore bien réalisé dans quel monde il vient d'arriver ! Et il n'est pas le seul, puisque quelques heures auparavant, de minuscules poulets tout neufs ont eux aussi débarqué dans le grand bâtiment dédié à leur élevage. "Avant, il y avait 15 vaches sur 7 hectares, explique Frédéric, aujourd'hui nous avons 80 vaches sur 100 hectares. Ce matin, 5 400 poulets sont arrivés et nous élevons aussi des pintades (soit 25 000 volailles par an), le tout en label rouge et IGP (Indication géographique protégée) Veau de l'Aveyron et du Ségala, depuis 1995. La volaille représente maintenant la moitié de notre chiffre d'affaires, mais c'est moins contraignant que veiller sur du bétail."

Ici, la tradition du veau élevé sous la mère se perpétue contre vents et marées, soutenue par une filière commerciale, organisée avec des

SA MÈRE, AUX PETITS SOINS, VEILLE JALOUSEMENT SUR LE JEUNE VEAU

NOUVEAU-NÉ

Ci-dessous, un veau, né récemment, est dorloté par sa mère, à grands coups de langue.

partenaires comme la SA 4R, Bigard ou Auchan, ainsi que par la vente de vaches de réforme. "Ça n'a rien changé, affirme Frédéric, on amène le veau à la mère de la même manière pendant 6 à 10 mois, et ensuite il part. Les contraintes viennent des papiers, de la réglementation, des contrôles et il faut veiller à ce que les matières premières soient agréées quand on les achète." Les trois hommes, précautionneux, prévoyants, respectueux des règles, mettent tout en œuvre pour satisfaire aux critères de l'interprofession, qui s'applique à valoriser les animaux. En 2020, avec les leurs, ce sont 16 000 veaux qui ont bénéficié du label de qualité.

LE BÉTAIL GOUVERNE

Après avoir quitté l'abattoir d'Albi, longtemps Didier a veillé au grain, développant l'exploitation pour mieux la transmettre un jour aux fistons. "À l'âge de 10 ans, Frédéric était déjà sur le tracteur, ça lui a toujours plu", éclaire le patriarche. De 1987 à 2006, avec son épouse

aujourd'hui disparue, ils ont fait fructifier la ferme, rachetant les terres de ses parents ainsi que celles d'une voisine, agrandissant les bâtiments. "Avec mon frère, on prêtait main-forte le week-end, rajoute Frédéric, moi j'étais dans les études agricoles et il faisait tout ça pour nous, il nous a transmis une belle ferme." Guillaume, lui, fait ses armes chez un exploitant forestier, avant de rejoindre le GAEC familial en 2018, au moment où Didier prend sa retraite. La paperasse à laquelle ce dernier a toujours été allergique occupe désormais une bonne part du temps des enfants : "Tout le monde touche à tout, en fait, sourit Guillaume, Frédéric déclare toutes les ventes et fait la facturation, moi je m'occupe des naissances." L'adage de l'union qui fait la force prend ici toute sa dimension. Leur petite entreprise ne connaît pas la crise, même s'il faut surveiller les cours des matières premières, le prix de revient de la viande, les coûts d'achat du matériel. "Mais au final c'est le bétail qui gouverne ! Il ne faut pas compter son temps quand les vaches ont besoin de nous", souligne Guillaume. Organisés comme ils le sont, les Assié assurent sur le pont, à l'étable, dans les champs, et même en cuisine quand il le faut !



AUTONOMIE

Céréales, maïs, herbe, trèfle : le troupeau est nourri intégralement avec les récoltes de la ferme.

RELÈVE

La relève se prépare déjà : dès le plus jeune âge, c'est avec un tracteur que l'on joue dans la cour de la ferme.



“Au moment de l'ensilage, rigole Frédéric, j'avais préparé 5 kilos de blanquette de veau !” Et pour subvenir aux besoins, Didier travaille le potager. La tradition du cochon en février et des canards se perpétue, les voisins agriculteurs qui viennent aider sont reçus à la hauteur de leur peine. “On s'aide beaucoup avec les éleveurs de volaille qui sont dans le coin, comme avant !”, appuie Frédéric. Et Guillaume de renchérir : “On a tous entre 30 et 40 ans, on s'entraide quand on a besoin d'un coup de main et parfois on a plus besoin d'un voisin que de la famille, c'est précieux !”

AUTONOMIE MAXIMALE

Reste que nourrir les bêtes demeure la préoccupation principale. Céréales, maïs, herbe, trèfle figurent au menu de la ferme. “Depuis 2 ou 3 ans, ce dernier équilibre la ration des vaches et ça nous permet d'être autonomes, explique Frédéric.

D'autant que l'étendue d'eau proche nous donne la possibilité d'arroser, c'est important pour nos 6 hectares de maïs.” Sans succomber à la vogue verte actuelle, puisque la pratique a traversé le temps, la famille n'en démord pas : “C'est l'alimentation des vaches qui donne le goût du veau. Si tu as des vaches qui mangent bien équilibré, elles ont du lait et automatiquement elles mangeront moins de concentré, le veau poussera plus grâce au bon lait.” Et les vêlages surviennent tout au long de l'année, sans forcer la nature. Les taureaux Aldo, 10 ans, et Payen, 18 mois, sagement parqués dans leur enclos, œuvrent à la perpétuation de la race, au rythme des saisons. Le même qui commande au travail des hommes, avec la période des fourrages de mai à juillet, puis celle des semis en septembre-octobre.

La discussion et la visite de l'exploitation pourraient durer plus longtemps encore mais 18 heures sonnent. Le troupeau, de retour de la pâture voisine, frappe à la barrière, là-bas près de l'étable. Kaki et Rita, les deux beaucerons de compétition qui gardent la ferme, et les trois hommes se lèvent : “Les bêtes connaissent l'heure, on n'a pas besoin d'aller les chercher !” La nature est bien faite, la machine bien réglée... ■

SOUS LA MÈRE

De 6 à 10 mois, les veaux vivent près de leur mère : ils profitent d'un lait de bonne qualité grâce à l'alimentation équilibrée prodiguée aux vaches.

LE GOÛT DU VEAU,
C'EST L'ALIMENTATION
DES VACHES QUI EN
EST À L'ORIGINE

CONTACT

Interprofession régionale du veau d'Aveyron et du Ségala À Rodez. Tél. : 05 65 73 78 04 contact@irva.fr veau-aveyron.fr

